

# **Lune Jaune, la Ballade de Leila et Lee**

de David Greig  
mise en scène Baptiste Guiton

**12 - 22 février 2014**  
**Grand théâtre, salle Jean-Vilar**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **Lune Jaune, la Ballade de Leila et Lee**

de **David Greig**

traduction **Dominique Hollier**

Mise en scène **Baptiste Guiton\***

Avec

**Émilie Chertier** Jenni Macalinden; Holly Malone

**Grégoire Isvarine** Lee Macalinden

**Sébastien Quencez** Musicien; Un homme

**Jérôme Quintard\*** Billy Logan; Frank

**Tiphaine Rabaud Fournier** Leila Suleiman

\* Comédien de la troupe du TNP

Scénographie **Damien Schahmaneche**

musique originale **Sébastien Quencez**

dramaturgie **Adrien Cornaggia**

costumes **Gaëlle Viémont**

régie générale, son et vidéo **Clément-Marie Mathieu**

lumières **Arianna Thöni**

chorégraphie **Pauline Laidet**

assistante à la mise en scène **Clémence Magnet**

administration et diffusion **Magali Clément**

Production **Le Théâtre Exalté**

coproduction: **Théâtre National Populaire, Théâtre 95 - Scène conventionnée**

Avec le soutien de la **DRAC Rhône-Alpes**, de la **Ville de Villeurbanne**,

du **Centre National du Théâtre** et de la **SPEDIDAM**

Durée: 1 h 30

L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renault,  
Paris en accord avec Casarotto Ramsay, London.



# Exalté

par cette volonté d'expérimenter, d'accepter le risque, d'aborder la création théâtrale comme une pensée en mouvement, une remise en cause perpétuelle. Exalté par les rencontres artistiques et intellectuelles, les échanges dramaturgiques, les rendez-vous frénétiques avec un public.

Exalté par le désir de travailler et de créer ensemble avec la force des aspirations, avec la ferveur d'une vive appétence théâtrale. Exalté par l'assemblage de nos expériences, par la combinaison d'horizons et de savoir-faire. Exalté par l'excès de détails, réfléchi et sensible. Exalté par le vertige. Exalté par la langue. Exalté pour ne pas déchanter, exalté pour ne pas sommeiller, exalté pour ne pas cavalier. Ardent, attisé, avivé, débridé, déchaîné, échauffé, emballé, embrasé, énergumène, enflammé, enivré, enthousiasmé, fébrile, fiévreux, galvanisé, grisé, impétueux, inspiré, lyrique, passionné, tête brûlée, vivifié.

## Le Théâtre Exalté

La compagnie Le Théâtre Exalté a été créée en 2011.

Elle réunit Baptiste Guiton (metteur en scène), Tiphaine Rabaud Fournier (comédienne et danseuse), Damien Schahmanèche (scénographe), Sébastien Quencez (compositeur et musicien), Gaëlle Viémont (costumière), Arianna Thöni (créatrice lumière), Clément-Marie Mathieu (créateur son et vidéo), Magali Clément (chargée d'administration et de production), Adrien Cornaggia (auteur) et Pauline Laidet (comédienne et chorégraphe). Depuis 2012, la compagnie est implantée à Villeurbanne, en région Rhône-Alpes, et est associée au Théâtre National Populaire.

Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver, créé en 2012, est présenté au Théâtre National Populaire ainsi qu'au festival Théâtre en mai du CDN de Dijon-Bourgogne où il obtient le prix des « Jeunes Pousses ».

Je pars deux fois et Jour de Nicolas Doutey, sont mis en espace à Théâtre Ouvert, dans le cadre de « la radio sur un plateau » en coréalisation avec Alexandre Plank, pour France Culture.

En 2012 et 2013, Baptiste Guiton est invité à intervenir en tant que préparateur d'émission à France Culture au côté de Blandine Masson, notamment pour « Les scènes imaginaires » en partenariat avec le Théâtre de l'Odéon.

Le Théâtre Exalté met en espace Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee de David Greig au Théâtre National Populaire en 2012, cette aventure se poursuit avec la création du texte au TNP en février 2014.

En 2013, l'École d'art dramatique Arts en scène à Lyon invite Le Théâtre Exalté pour la création d'un atelier-spectacle avec les élèves de seconde année : Lysistrata(s) d'Aristophane est représenté à l'Acte 2 Théâtre et au Théâtre des Asphodèles à Lyon, ainsi qu'au festival des Rencontres de Theizé-en-Beaujolais.

# Entretien

## **Pourquoi avoir choisi de mettre en scène Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee de David Greig?**

**Baptiste Guiton.** J'ai découvert Lune Jaune dans la perspective d'une réalisation radiophonique pour France Culture. À la manière d'un fait divers, cette pièce est le témoignage d'une épopée adolescente aux circonstances tragiques. Leila et Lee, tandem improbable, sont des figures précaires, isolées dans une société insuffisante: entre éclatement familial et bourgeoisie surannée, les deux adolescents vont fuir, à la suite d'un meurtre non prémédité, l'avenir douteux et délétère qui leur est promis. J'ai été immédiatement saisi par le traitement de la question identitaire: Où va-t-on quand on ne sait pas d'où l'on vient? Personne n'est à sa place dans cette histoire, et on ne fait de place pour personne – situation passionnante à mettre en scène au demeurant. Lune Jaune fait la lumière sur ces oubliés, adolescents violents ou mutiques, parents dépassés ou carrément absents. Ce sont des bouts de littérature juxtaposés: Oreste tuant son beau-père, Hamlet s'interrogeant sur le fait d'être ou de n'être pas, Ophélie se laissant couler sous les eaux. C'est un texte d'une richesse inouïe, mêlant l'ordinaire et le mythe, le profane et le sacré, la culture et la nature.

## **Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'écriture de David Greig?**

**B. G.** La pièce est peu distribuée, c'est un poème choral dans lequel David Greig n'identifie pas toujours le narrateur. Les acteurs racontent autant qu'ils interprètent leurs personnages, sollicitant constamment l'imagination du spectateur. Ce théâtre-récit exclut toute dimension réaliste, il confère à l'histoire un caractère mythique; dès lors l'espace de jeu devient un terrain de jeu, dans lequel la fiction est convoquée pour affronter le réel, et parfois le sublimer.

À travers ses écarts et ses embardées, la houle des mots et des phrases dessine le progressif et chaotique avènement d'un être à soi-même, la conquête d'une vérité adéquate, fût-ce par les voies du mensonge – le mensonge n'étant jamais ici que ce menu baratin qu'on se fait, en toute bonne foi, à seule fin de survivre. Molly a trompé son mari, elle s'est trompée aussi, mais la boue peu à peu se dépose, des écailles tombent et ne subsistera plus, au bout de la nuit, qu'un goût de vivre enfin sans limites. L'amour, dans son sens le plus élargi et ouvert, l'amour qui embrasse tout est peut-être le fin mot de l'histoire, l'évidence immense et discrète que le scandale de ce texte abrite.

## **Comment parvient-on à se saisir au théâtre et sur scène des problématiques de la marginalité et de la condition sociale, telles qu'elles sont abordées dans le texte de David Greig?**

**B. G.** J'aurais tendance à penser que c'est là une des fonctions premières du théâtre. Cela étant dit, le terme «ballade» est à définir, il est utilisé dans l'univers de la musique populaire rock pour désigner un morceau calme et doux dans lequel la ou les voix sont accompagnées d'instruments acoustiques. Il ne s'agit pas d'un docu-fiction sur la marginalité, mais d'un poème, d'une longue chanson, d'un concert presque, comme si Jeff Buckley et Léonard Cohen s'étaient passés le mot pour nous parler de deux gosses aussi détestables qu'attachants. Et il faut de l'humour aussi, c'est signe de bonne santé!

## **Lors de votre première mise en espace du texte, vous avez choisi de faire du plateau un espace déroutant, esthétique et épuré, que vous comparez à une «terre rituelle». Quel rite se joue dans Lune Jaune?**

**B. G.** C'est une sorte de rite régressif. On passe concrètement d'une ville à une grotte. Les espaces mentionnés par David Greig dans la pièce sont réalistes, cinématographiques presque, mais ce sont surtout des signes, des symboles à mon sens. Un supermarché, dans lequel il est possible d'acheter de quoi s'enivrer ou de quoi s'évader – se quitter – un cimetière où l'on se défait du passé – où l'on mue

– un lac qui absorbe les illusions – où l'on renaît: Lune Jaune explore ce passage entre l'adolescence et l'âge adulte, le passé est exhumé, les désillusions sont acceptées. Nous avons constitué un espace métonymique, qui se transforme, se modèle, se façonne, un espace antinaturaliste : c'est moins le milieu qui influe sur l'être, que l'être qui lutte pour une perception plus élevée du monde.

**Souffles, Le Groenland et Nina, c'est autre chose, sont vos précédentes créations, y a-t-il une continuité, dans les thèmes abordés et dans une certaine vision du monde, avec Lune Jaune?**

**B. G.** Les oubliés. Et cette dissidence qui les habite. Je souhaite interroger la contrainte, et la lutte nécessaire au sentiment d'humanité. Alain Badiou pense le théâtre comme « la forme esthétique de la fraternité » dans son Éloge de l'amour, ces quelques mots jalonnent mes lectures et conditionnent mes choix.

**Comment se passe votre processus de création avec votre collectif artistique?**

**B. G.** L'exaltation qui nous meut est celle d'un théâtre de métiers. J'aime à penser que nous sommes un théâtre en plus petit (acteurs, costumières, dramaturge, administrateurs, compositeurs et musiciens, scénographe, éclairagiste, régisseur son, régisseur général, constructeur, metteur en scène). Nous ne jouissons d'aucun lieu mais nous bâtissons la représentation théâtrale ensemble. Nous travaillons collectivement à chaque instant de la création. Toute l'équipe est présente, et chacun influence l'autre, l'enrichit et le contraint, en amont et pendant les répétitions. Nous cherchons la cohérence d'une représentation où tout s'imbrique. Je ne sais pas faire de la mise en scène seul. Nous sommes peut-être un collectif de metteurs en scène finalement.

Entretien réalisé par **Audrey Hadorn**

# La pièce

La pièce **Lune Jaune, La Ballade de Leila et Lee** a été écrite en 2006 et traduite en 2011 par Dominique Hollier. Elle raconte la rencontre improbable entre Leila la silencieuse et Stag-Lee le mauvais garçon, deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile.

« Peut-être que personne n'imagine ce que c'est d'être nous » Leila, scène 6.

Lee vit seul avec sa mère Jenni, depuis que son père est parti quand il avait cinq ans en lui laissant pour seul souvenir une casquette. Lee rêve de faire fortune grâce au crime, de devenir, tiens, pourquoi pas, le premier mac d'Inverkeithing? Leila est « une bonne petite » mais son corps l'encombre, une jeune fille qui ne se sent exister que lorsqu'elle se passe une lame de rasoir sur le corps en rêvant aux célébrités de la presse « people ». Et Billy, le beau-père de Lee, voudrait offrir une bague à Jenni. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant en plein hiver dans les collines hostiles, à la recherche de son père, avec Leila la silencieuse, et voilà Frank le garde-chasse qui les recueille, et voilà trois êtres perdus qui passent à ça de se trouver. Ou qui se trouvent. Et se perdent.

## David Greig

Il est né à Edinburgh en 1969 et vit aujourd'hui à Glasgow. Il étudie la littérature anglaise et l'art dramatique à l'Université de Bristol. Il est aujourd'hui reconnu comme une des voix les plus importantes de sa génération. Ses pièces sont régulièrement présentées par le London Royal Court, Out of Joint Theatre Company, the Young Vic, le Royal National Theatre et la Royal Shakespeare Company.

Il est à présent dramaturge au Théâtre National d'Écosse.

Sa première pièce A savage reminiscence a été montée au Fringe Festival à Edinburgh en 1991. Depuis il a écrit de nombreuses pièces parmi lesquelles : Europe, 1994, The Architect, 1996, The speculator, pièce pour laquelle il reçoit le « Herald Archangel Award » en 1999, Victoria, 2000, Outlying Islands, 2002.

En 1990 il cofonde le Suspect Culture Theatre Group avec Graham Eatough à Glasgow et y crée différentes pièces : One way Street, 1995, Airport, Timeless, Mainstream, Lament et 8000 miles.

Il a écrit également des pièces pour le jeune public dont Danmy 306+Me (4 ever), 1999. Parmi les pièces les plus récentes écrites par David Greig : San Diego, 2003 ou une journée au cœur du rêve américain ; The American Pilot, 2005, explore la manière dont l'Amérique perçoit le monde et réciproquement ; Pyrénées, 2005 au sujet d'un homme trouvé dans les collines des Pyrénées et devenu amnésique, et Yellow Moon, the ballad of Leila and Lee, 2006.

Par ailleurs David Greig a traduit en anglais différentes pièces dont Caligula de Camus, 2003 présentée à la Donmar Warehouse et récompensée par un Award, Candide de Voltaire, 2000 et When the Bulbul stopped Singing, adaptée de l'œuvre de Raja Shehadeh.

Il a également écrit de nombreuses pièces radiophoniques.

# Baptiste Guiton

Il se forme à l'école nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien; il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey. Il intègre ensuite le département mise en scène de l'ENSATT, dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot et André Markowicz.

Il joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, mis en scène par Johanny Bert et Philippe Delaigue, dans Jour de Nicolas Doutey, mis en œuvre par Alain Françon à Théâtre Ouvert, et interprète Oreste dans Andromaque de Jean Racine, mis en scène par Anne Théron.

En 2007, il crée son premier spectacle à Casablanca intitulé Souffles, adapté de Rimbaud et Shéhérazade d'Abdellatif Laâbi, et met en scène Le Misanthrope de Molière. En 2008, il monte Les Adieux de Elfriede Jelinek en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan au CDN de Montreuil. En 2009, il dirige Tiphaine Rabaud Fournier dans Le Groenland de Pauline Sales et met en espace Blektre de Nathalie Quintane ainsi que À propos de l'homme singe de Valérie Sigward, dans le cadre du TGP aux auteurs en partenariat avec le JTN. En 2011, il fonde la compagnie Le Théâtre Exalté et crée Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver au TNP, récompensée par le Prix des Jeunes Pousses au Festival Théâtre en mai de Dijon. Il crée Lysistrata(s) d'après Aristophane à l'Acte 2 Théâtre en mars 2013, avec les étudiants de l'école Arts en Scène.

En tant que collaborateur artistique, il travaille avec Alain Françon, Christian Schiaretti, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Guillaume Lévêque et Denis Guénoun.

Parallèlement, il travaille pour la fiction de France Culture dans l'équipe de Blandine Masson: il coréalise notamment avec Alexandre Plank Je pars deux fois et Jour de Nicolas Doutey à Théâtre Ouvert, et prépare les « Scènes Imaginaires » proposées à l'Odéon en 2013.

Il rejoint la troupe du Théâtre National Populaire en 2012 pour les créations Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, et Une Saison au Congo de Aimé Césaire, mises en scène Christian Schiaretti.

# Les comédiens

**Jérôme Quintard** suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et intègre la 63<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il travaille avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov... Comédien dans la troupe du TNP, il joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, Don Cristobal de Federico Garcia Lorca, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, mises en scène Christian Schiaretti. Il a travaillé avec Christophe Maltot dans Figures de Musset: La Coupe et les lèvres, Les Marrons du feu et On ne badine pas avec l'amour. En 2010, il crée la compagnie du Vieux singe avec Ophélie Kern qui le met en scène dans La soupe et les nuages et autres poèmes en prose de Charles Baudelaire.

En 2012, il joue dans Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton.

**Émilie Chertier** se forme au Conservatoire d'Art Dramatique. Au cours de ces années, elle joue notamment dans Six personnages en quête d'auteur de Pirandello, Vol au dessus d'un nid de coucou de D. Wasserman, Léonce et Léna de George Buchner.

Parallèlement, elle écrit et interprète, en 2009, un premier « seul en scène » intitulé Il est temps de faire de grandes choses, récompensé par le prix du Jury au Festival de Chartres, ainsi qu'au festival de l'Humour organisé par le Théâtre du Ranelagh.

En 2010, elle joue La Femme, dans Ma vie de chandelle de Fabrice Melquiot, mise en scène par le Collectif K.O.T.B. En 2011, elle rencontre François Rancillac qui lui propose de jouer dans Lanceurs de graines de Jean Giono (Manosque).

Actuellement en écriture de deux pièces: Le soldat russe n'a pas peur et Bataille (un « seul en scène »).

**Grégoire Isvarine** est formé à La Scène sur Saône sous la direction de Didier Vignali: il travaille notamment avec Jean-Marc Avocat sur des pièces du répertoire racinien, Paul-André Sagel ou encore Raphaël Defour pour des créations originales. Il intègre le conservatoire Charles Münch à Paris sous l'enseignement de Philippe Perussel où il jouera dans Les Justes mis en scène par Pauline Caupenne en 2011, puis Caligula dans une mise en scène de Arthur Viadieu pour la saison 2012-2013. Pour le centenaire de Jean Vilar, il participera à une lecture de textes de Louis Aragon au Théâtre National de Chaillot. En septembre 2012, Grégoire Isvarine intègre le Conservatoire National de Montpellier, sous la direction de Richard Mitou.

**Sébastien Quencez** Pourfendeur des clivages musicaux et touche-à-tout, Sébastien Quencez est bassiste, guitariste, percussionniste, chanteur, compositeur, bricoleur informatique de sonorités électriques... Il a travaillé pour le défilé 2010 de la Biennale de la danse de Lyon aux côtés de la compagnie de théâtre de rue Ces Temps Cie, ainsi que pour l'installation Vous êtes ici! de Mathieu Tercieux lors de la Fête des Lumières à Lyon en décembre dernier.

En résidence administrative au Théâtre de la Renaissance à Oullins avec quatre autres musiciens, il poursuit un travail régulier de lien entre la pratique du plateau et la musique, avec les enfants.

En 1999, il rencontre Baptiste Guiton avec qui il a collaboré par quatre fois: Lecture instrumentale de Blektre de Nathalie Quintane, en collaboration avec les Steno-p au Théâtre Le Verso à Saint-Étienne en 2008, Déjà le titre est crétin... adapté de plusieurs textes de Pier Paolo Pasolini à l'ENSATT en 2010, Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver créé au TNP en 2012, et Lysistrata d'Aristophane en 2013, avec les étudiants de seconde année d'Arts en scène où il poursuit ce travail de coexistence entre musiciens et comédiens sur le plateau.

**Tiphaine Rabaud Fournier** Elle est formée en premier lieu au conservatoire régional d'art dramatique de Nantes, dont elle est originaire, elle pratique en parallèle la danse contemporaine et africaine, notamment avec Flora Théfaine. Elle suit ensuite les cours du Conservatoire du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris et joue dans Yeul le jeune, écrit et mis en scène par Joël Jouanneau. C'est en 2005 qu'elle intègre la promotion U de l'école de La Comédie de Saint-Étienne. Elle y rencontre Baptiste Guiton qui l'a met en scène dans Souffles d'après des textes d'Abdellatif Lâabi, Le Misanthrope de Molière, 2007 et Le Groenland de Pauline Sales, 2009. Elle joue Jackie de Elfriede Jelinek, mis en scène par Ivica Buljan, en juin 2008 au CDN de Montreuil. Elle a par la suite travaillé avec Véronique Chattard sur Pacamambo de Wajdi Mouawad. De 2009 à 2011, elle est comédienne associée au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes sous la direction de François Rancillac et Antoine Caubet et participe à la création du Bout de la route de Jean Giono. En 2012, elle joue dans Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP.

# Informations pratiques

## **Le TNP**

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## **Calendrier des représentations**

**Février:** mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14, samedi 15, mardi 18, mercredi 19,

jeudi 20, vendredi 21, samedi 22, **à 20 h 30**

dimanche 16, **à 16 h 30**

**Location ouverte. Prix des places:** 24 € plein tarif; 18 € tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13 € tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## **Accès au TNP**

**Métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## **Une invitation au covoiturage**

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention:** le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.